

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Mythologie c'est à dire explication des Fables, Lyon, Paul Frellon, 1612](#)[Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VIII](#)[Item Mythologie, Lyon, 1612 - VIII, 14 : D'Arion](#)

## Mythologie, Lyon, 1612 - VIII, 14 : D'Arion

**Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)**

**Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VIII**

Ce document *est une traduction de :*

[Mythologia, Francfort, 1581 - VIII, 14 : De Arione](#)□

**Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VIII**

Ce document *est une transformation de :*

[Mythologia, Venise, 1567 - VIII, 14 : De Arione](#)□

**Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X**

Ce document *a pour résumé :*

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[111\] : D'Arion](#)□

**Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre VIII**

[Mythologie, Paris, 1627 - VIII, 15 : D'Arion](#)□

*est une révision de ce document*

## Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

## Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frellon, 1612

ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Formatin-4

langue(s)Français

Paginationp. [924]-[928]

Illustrationaucune

## Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques et historiques[Arion](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 28/04/2023



*La mort par  
Diane.*

peu sur la fin; parce qu'elle vient à deffailir peu à peu en chemin. Orion se retirant chez Vulcain y est le bien venu, & conduit vers le Soleil recouvre la veüe puis s'en retourne à Chio. Cela ne signifie autre chose, que la circulaire & mutuelle generation & corruption des elemens. On dit que Diane le tua d'un coup de fleche pour l'auoir osé toucher d'autant que quand les vapeurs sont montees au plus hault de l'air, de façon qu'elles nous semblent atteindre la Lune ou le Soleil, la vertu de la Lune les assemble en vn tas, puis les conuertit en pluies ou vents; ainsi les despece elle par les fleches ou rayons, & les renuoie en bas; & la force de la Lune sert comme de leuain à paistrictelle matiere. En apres, Qu'Orion occis fut transmüé en signe celeste; pource qu'au leuer d'Orion il pleut, il vente & tonne ordinairement. Et parce que ce signe est formé de telle façon qu'ayät l'espee au poing il marche contre le Taureau, & poursuit les Pleiades ses voisines; on dit que les aiars rencontré il s'en amouracha, & les courut long temps, lesquelles Pleiades sont dites du Grec *pleion* qui signifie l'annee, & par leur leuee profagissent le commencement de l'axité & de l'hyuer. Or d'autant que le signe du Scorpion est à l'opposite de celui d'Orion, il semble qu'il suie toujours deuant luy. c'est le sujet qui a faict dire qu'un Scorpion l'auoit occis par sa picqueure. Voila en peu de parolles ce qui cöcerne l'exposition naturelle de cette fable. Au reste les anciens disans qu'Orion endura beaucoup de maux par sa paillardise, ont voulu enseigner que tout acte deshoneste & illegitime traine quand & soi beaucoup de calamitez. Les autres veulent dire que cette fable tend à montrer que toute arrogance est odieuse & desagreceable à Dieu, comme ainsi soit que s'il y a quelque chose de bon en nous, nous le devons tenir en foi & hönage de Dieu seul, & luy en rēdre gloire & loüange. Car Orion picqué par le Scorpion suivant le commandement des Dieux mourut, parce qu'en leur presence il se vançoit n'y auoir gibier ni beste tant fiere & cruelle fust elle, qui se peult sauuer de luy. Discourons maintenant d'Arion.

*Et par un  
Scorpion.*

*Mythologie  
morale. Q*

*D'Arion.*

#### C H A P I T R E XIV.

*Genealogie  
d'Arion, 12-  
certain.*



ON n'est pas bien assüré de quel lignage fut Arion natif de Methimne en l'isle de Lesbos. Je croi que ses parens furent d'assez basse qualite, veu que ie ne scai quel hazard, & l'adresse de bien iouier de la harpe l'ont rendu illustre. Toutefois les vns le font fils de Neptun & de la Nymphe Oenze: les au-

tres



tres d'Autoloë, les autres de la Terre. Il a eu la vogue du temps que Periander regnoit à Corinthe. Herodote dit en la Clio qu'il suivit long temps la cour du Roy Periander; puis-enuie le prit de passer en Italie, & en Sicile, là où ayant gagné vne grosse somme d'argent par l'excellence de son art, il voulut retourner à Corinthe. Or estant à Ottrante il ne se voulut tant fier à aucuns mariniers qu'à ceux de Corinthe; il fit donc marché avec eux tant pour la personne que pour ses hardes. Mais comme il fut bien auant en mer, sçachant qu'ils complottoient de le faire mourir à fin de se saisir & partager entre eux son argent, il les supplia luy permettre de chanter pour le moins vn cantique funebre comme font les cygnes approchans de leur mort, & versa son argent deuant eux, pour voir si par ce moyen il pourroit appaiser leur mauuais courage. Dequoy non contents ils luy proposerent de deux choses l'vne, ou de se tuer soy-mesme, à fin d'estre ensepuely quand ils auroient pris terre, ou bien de se precipiter promptement dedans la mer. Luy voyant que le cantique qu'il chantoit pour la prosperité de leur voyage & de leur carraque ne les pouuoit induire à misericorde, se jetta dedans la mer avec son equippage. là dessus ces mariniers poursuiuant leur route attriuerent à Corinthe. Mais il ne fut pas si tost en l'eau qu'il trouua vne flotte de Daulphins luy presentans leur seruice; & entre autres l'vn d'iceux luy tendit le dos à fin qu'il montast dessus, lequel le porta iusques au cap de Tarnar és marches de Lacedæmone, & le rendit là sain & sauf; excepté que pour la vistesse dont son voiturier auoit fendu les eaux, il se sentoit fort las & harassé; & tandis qu'il fut en chemin il ne cessa de resiouir son escorte au chât de sa harpe, payant en telle monnoye la courtoisie qu'il en receuoit. Plutarque recite cette histoire au banquet des sept Sages, & Ouide au 2. des Faltes comme s'ensuit:

*Quelle mer, quel pays, qu'elle coste ou prouince  
D'Arion n'a le los entonné? Par la pince  
De sa harpe tout court il arrestoit les eaux,  
Et bien-souuent le loup poursuiuant les agneaux  
S'est planté pour ouïr sa voix doux-resonante:  
Bien-souuent les agneaux d'une crainte bellante  
Deuant le loup fuyans ont affermi le pied:  
Et bien-souuent les chiens & lieures vistes-pied  
Lon a veu se former dessous vn mesme ombrage:  
Et le lion iouïr avec le cerf volage,  
La corneille iaserde, & l'oiseau de Pallas.  
L'espernier & pigeon folastier sans debat.  
Braue Arion, on dit que souuent la Cythre  
N'a pas moins admiré ta douce melodie,*

*Quelle*



Qu'elle admire escoutant les fraternels accords,  
 Le nom Arionin retentissoit és bords  
 De la coste & des bourgs de la gent Sicilide,  
 Et sa harpe esclatoit en la plaine Ausonide,  
 Quand pour s'en retourner sur un nauires il part  
 Portant ce qu'il auoit acquesté par son art.  
 Peult-estre que des vents tu redoubtois l'halaine,  
 Et l'orage grondant, malheureux: mais la plaine  
 Mieux t'eust valu choisir que ce vaisseau poltron.  
 Car le glaine en la main deuant luy le patron  
 Se presente assisté de sa brigade armee  
 Complice du forfait. Luy d'une anse pasmee  
 Et panthois leur respond: Las! s'il me fault mourir,  
 Que sur ma harpe au moins ie puisse parcourir  
 Vne seule chanson. Ce qu'ils souffrent à l'heure,  
 Et se mocquent gausseurs de sa longue demeure.  
 Lors il cerne son chef d'une tresse & chappeau  
 Qui pourroit honorer, Apollo, ton crin beau.  
 Il vest sur le loisir que ce delai luy donne,  
 Un paletoc pourprin, & de ses doigts fredonne  
 Sur sa Lyre un bel air, semblable à cet accord  
 Flebile degoisè par l'oiseau chante mort  
 Quand il se sent oulirè d'une dure sagette.  
 Avec cet equippage en la mer il se iente,  
 Et du plongeon qu'il fait s'estlançant à l'enuers,  
 L'onde escarte bien loing le nauire bleu-pers.  
 Alors on dit (quelqu'un ne le croira peult-estre)  
 Qu'un Daulphin, recourbant le dos se veint soumettre  
 Sous le faix. Us y sied son chant paiz le port,  
 Et calme de la mer les vagues insqu'au port.

Arion doncques ayant gaigné Tarnar deuant que ses mariniers y arri-  
 uassent, s'en alla à Corinthe, habillé comme dessus; où il conta tout  
 le fait au Roy Periarader. Ce que ne voulant croire de leger, il fit reti-  
 rer Arion, & cependant donna ordre que les mariniers ne peussent  
 eschaper dès qu'ils auroient mouillé l'anchre: lesquels abordez il fit  
 venir par deuers sa majesté, & leur demanda nouvelle d'Arion. Ils  
 luy respondirent qu'il se portoit fort bien, qu'il estoit en Italie, & l'a-  
 noient laissé sain & sauf à Ottrance, où il faisoit bonne chere. A l'in-  
 stant mesme il fit venir Arion en tel equippage qu'il s'estoit à leur in-  
 stance & contrainte esclancé dans la mer. lors furent ils bien peusieux  
 & confus, ne pouyans nier le fait: & pourtant furent tous exercez  
 à mort & crucifiez sur la greue mesme où le Daulphin deschargea  
 Arion.



Arion. Hygin au 194. ch. adiouste que de la roideur dont le Daulphin voguoit, il s'eschoia quand & Arion en terre. Mais pour extreme ioye qu'il sentoit de se voir en sauueté, il oublia de repousser en la mer sa monture, qui ne pouuant regaigner l'eau, mourut sur le riuage. Perian-der luy fit depuis faire vne fort honorable sepulture au mesme endroit, en contemplation de cette affection charitable qu'il exerça enuers ce Chantre & Musicien. & pour en eterniser la memoire, les Dieux le placerent entre les estoilles. Les autres veulent dire que ce fut pour auoir remis Amphitrite en bon mesnage avec Neptun. Mais Hermippe veut que ç'ait esté pour auoir en faueur d'Apollon serui de guide aux Candiots iusques à Delphes. Or il faut croire qu'Arion fut le premier homme de son temps à iouër de la harpe, & braue poëte, aiant escript des Cantiques iusques au nombre de deux mille vers, voire si excellent en son art, qu'il n'a cédé à personne, non-pas mesme à Philoxene Cytherien tant renommé en cette science. Au reste Lucian és Dialogues des Dieux marins dit qu'il gagna ce l'argent à Corintho, & que cela luy aduint comme il s'en retournoit à Corinthe.

Voila ce que les anciens escripuent touchant Arion, que personne ne doute estre fabuleux. Car quant à ce que les anciens disent des Daulphins, qu'ils aient sauez quelques personnes, ie croi que ce sont resueries, veu qu'ils n'ont point changé de naturel depuis ce temps là, & toutefois on ne verifie point qu'aucun ait iusques à present esté sauué par leur moyen: si est-ce que le nombre de ceux qui sont peris en la mer est presque infini. Il y a doncques apparence de dire qu'ayant esté contraint de se precipiter en la mer, il nagea quelque temps soussuë en partie par ses habits, puis qu'il rencontra quelques mariniers de Taxar qui le monterét en leur galiote, laquelle auoit de costé & d'autre des Daulphins peints en la prouë, (& peut-estre que le vaisseau se nommoit Daulphin) & le porterent iusques à Taxar. C'est ce qu'en escript Antimenides au 1. liure des histoires. Cependant Pline discouurant de la nature des Dauphins nous apprend vne histoire qu'il soustient auoir esté tenuë pour veritable, disant que du temps de l'Empereur Auguste vn Daulphin qui estoit entré en la mer morte de Puzzoli, près de Baja au roiaume de Naples, fut amoureux d'vn ieune garçon d'vn pauvre homme, qui allant à l'eschole de Baja à Puzzoli auoit acoustumé tous les iours sur le midi, reclamer ce Daulphin, l'appellant *Simon*, qui vault autant à dire que Camus, & luy donnoit du pain & de ce qu'il auoit. A toutes heures du iour que ce garçon appelloit *Simon*, quelque part que le Daulphin fust, il voloit vers cet enfant, & aiant prins quelque chose que l'enfant luy donnoit, il presentoit le dos à fin que l'enfant montast dessus: & de peur de le bleiser, retiroit les pointes de ses ailes, & les rengainoit: & ainsi portoit tous les iours cet enfant

enfant



enfant à l'eschole, & le venoit requerre pour le rendre à Baja d'où il estoit. Si cela peult estre vray, chacun a son liberal arbitre pour en iuger. quoy que soit nous ne voyons point que chose semblable ( comme il a esté dict ) soit aduenue depuis plusieurs centaines d'annees en çà. Lucian en vn Dialogue de Neptun avec les Daulphins s'esbat fort plaisamment en cette matiere, disant que les Daulphins retiennent encor cette affection au seruice des hommes, en memoire de ce que d'hommes ils furent iadis par Bacchus faicts poissons. Plutarque au traicté, Quels animaux participent plus de raison, les terrestres, ou les aquatiques: & Pline au 8. liur. chap. 9. discourent amplement de cette grande amitié & bienvueillance que par vn instinct naturel les Daulphins portent aux hommes. Ce qui a quelquefois faict tenir aux anciens le Daulphin pour saint & sacré, s'abstenans du tout & de le prendre & de le manger, à cause de cette priuee accointance & familiarité qu'ils le disoient auoir avec l'homme; telle que plusieurs se lisent auoir esté par eux sauuez, & rencontrez morts en la mer, rapportez à bord, comme pour leur requerrir sepulture. Ainsi fitent ils au cadauer d'Hesiodé massacré dás le temple de Neptun en Nemee, & à celuy de Melicerte que Sisyphé trouua en l'Isthme. Ainsi sauuerent ils vne fille Lesbienne avec son amoureux chutz en mer: Phalante Lacedemonien qui auoit faict naufrage au golfe de Crisee; Telemache fils d'Ulysse estant encore ieune garçon, qui solastrant sur vne chausseeumba dans la mer: cause que le pere porta depuis pour armoiries vn Daulphin dedans son escu, en son espee & en son cachet, suiuant ce qu'en dit le poëte Stesichore.

¶ Or pour esplucher le dire des anciens, ils ont voulu donner à entendre par cette fable, que Dieu est vangeur de toutes meschancetes: comme ainsi soit que les animaux mesmes despourueuz de raison & de parole accusent bien souuent par la permission diuine les forfaits des meschans, & secourent les innocens; & que tout plaisir & bon office faict en la personne d'vn homme de bien, est tresagreable à Dieu. Cela suffise pour Arion: passons à Amphion.

*D'Amphion.*

C H A P I T R E X V.



AMPHION n'a pas esté si fort renommé pour auoir esté seulement brauc ioueur d'instrumens & bon musicien mais aussi pour l'ineconstance de ses auentures & miseres. On dit que luy & son frere Zete furent fils de Iupiter & d'Antiope. Elle auoit espoulé Lyque Roy de Thebes en Egypte, qu'on dit auoit